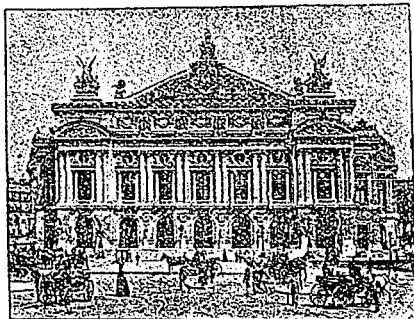




20 Décembre 1896.

PARIS

M. Théodore Dubois vient de terminer la partition d'un drame oratorio, sur un poème de M. Louis Gallet, *Notre-Dame de la mer*, avec soli et chœurs.

— M. Guignache, chef de chant à l'Opéra, est nommé professeur de solfège au Conservatoire, en remplacement de M. Napoléon Alkan, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

— Le compositeur de *Xarière* et du *Paradis perdu*, a également terminé un important concerto pour piano qui verra le jour également cet hiver.

— M. Lamoureux doit fonder un théâtre dans lequel il donnera des opéras classiques, des œuvres inédites, et peut-être même des concerts.

Il paraît que c'est sur une salle assez éloignée du boulevard que M. Lamoureux a jeté ses vues. Comme ouverture, il espère, à son tour, donner un *Don Juan* complètement inconnu.

— Sur la proposition de l'Institut, le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de désigner le compositeur prix de Rome qui doit, dans l'année, donner un ouvrage à l'Opéra.

Son choix s'est arrêté sur le nom de M. Samuel Rousseau, l'auteur du drame lyrique *Merovig* (livret de M. Georges Montorgueil), couronné en 1893 au concours musical de la Ville de Paris.

— Mlle Van Zandt a fait sa rentrée à l'Opéra Comique dans *Lakmé*.

— Les préfets ont reçu une nouvelle instruction pour que les commissaires de police dressent procès-verbal, sans excuse, contre tout emploi d'enfants de moins de treize ans dans les théâtres ou cafés-concerts sédentaires.

— Hans Richter, le chef d'orchestre allemand, qui vient de diriger à Londres de grands concerts avec un succès très marqué, viendra probablement donner quelques auditions.

— Marx Hambourg, un jeune pianiste d'avenir dont L'ART MUSICAL a déjà entretenu ses lecteurs, vient d'être engagé aux concerts Colonne.

Guilmant a été nommé professeur d'orgue au Conservatoire.

— Les Chanteurs de Saint-Gervais ont repris leurs excellents concerts de musique sacrée et classique.

— Les *Contes mystiques* de M. Stéphane Bordèse, interprétés par Mme Blanche Marchesi, dont les récents succès à Londres ont mis la valeur en évidence, obtiennent à Paris un succès incontesté.

Correspondance d'Europe

Ces *Contes mystiques* forment un cycle de tout petits poèmes tendres et savoureux, racontant la naissance de l'enfance du Christ. Les compositeurs en furent Mmes Augusta Holmès, Pauline Viardot, MM Massenet, Théodore Dubois, Saint-Saëns, Paladilhe, Ch. Widor, Charles Lenepveu, Gabriel Fauré, Henri Maréchal, Ch. Lecocq et Edmond Diet.

Le rideau se lève sur un décor imprécis, de façon orientale, montrant Mme Blanche Marchesi en longue tunique blanche, un voile couvrant ses épaules, la main gauche appuyée sur une sorte de fragment de mur en ruines. Puis une harpe et une flûte se font entendre au loin, bientôt soutenus par les accords d'un piano et la cantatrice, immobile et calme, déroule devant l'auditoire, de sa belle voix et de son style si pur, sans qu'on perde un seul mot, des vers du poète, cette très curieuse série de contes lyriques en commençant par *ce que l'on entend dans la nuit de Noël*. Plus l'on avance et plus l'impression est intense, plus les auditeurs sont saisis par le charme et le calme qui se dégagent de cette poésie et de cette musique ainsi interprétées, car, s'il est une chose singulière, c'est le sentiment d'unité seraine qui caractérise à un haut degré l'inspiration de tant de musiciens divers.

— A l'Opéra, on machine tout le jour pour donner au *Messidor* de M. Bruneau la mise en scène la plus réaliste qu'il soit pour plaire au cœur de M. Emile Zola. Il y aura, paraît-il, des moulins qui marchent pour de vrai et par-dessus lesquels le compositeur pourra tout à son aise jeter son bonnet. Il y aura des appareils d'usine qui fonctionneront comme dans la vie réelle, des fabriques, avec des roues tournantes et des poulies grinçantes. Enfin ce sera là, tout au moins, le triomphe de la machinerie. On n'a pas osé pourtant, dit-on, pousser le goût du réalisme jusqu'à exhiber sur la scène de l'Opéra la blouse bleue des travailleurs et l'on a adopté ce compromis d'habiller les ouvriers du drame avec la veste basque des Pyrénéens. Espérons que la veste, la fâcheuse *veste*, ne s'introduira que dans le costume des héros de *Messidor*.

LYON.—Saint-Saëns triomphe brillamment cette semaine dans la seconde ville de France avec sa *Proserpine*, accueillie très favorablement, et sa *Javotte*, dont le succès, moins bruyant peut-être, n'en aura certainement que plus de durée. Ce ballet champêtre, comme le nomme son sous-titre, dont la couleur "rurale" est si exacte et si sincère, a profondément charmé. Tous ces rythmes, d'une couleur ingénieuse et chaude, sont traités avec une légèreté de touche admirable. C'est d'une simplicité voulue, absolument vraie dans sa touchante naïveté, qui vous pénètre adorablement. Le côté joyeux de l'œuvre est traité avec délicatesse, dans une note spirituelle et claire, qui plaît par ses harmonies curieuses ou pittoresques. Saint-Saëns, qui conduisit son œuvre, a trouvé dans l'orchestre un collaborateur consciencieux qui a su faire valoir et sortir de l'ombre jusqu'au moindre détail de sa magnifique partition. L'Œuvre n'a

pas l'envergure d'une épopée, mais le symphoniste a trouvé des timbres d'une rare originalité qui feront le régal des délicats. *Javotte* est une partition assez importante : trois tableaux développés. Nul ne reconnaîtrait ici le grave et sévère auteur de la symphonie en *ut mineur*.

Une orchestration pétillante, des rythmes francs et bien venus, de l'entrain, sont les qualités principales de ce ballet qui révèle un Saint-Saëns tout à fait inattendu. Le sujet de *Javotte* est très gracieux dans son extrême simplicité. Il s'agit d'une jeune paysanne qui aime à ce point la danse qu'elle s'enfuit de chez ses parents, et même par la fenêtre, pour aller figurer au bal du village. Il est vrai qu'elle y retrouve son amoureux, lequel à la fin l'épouse du consentement des parents de *Javotte* qui voient leur courroux s'évanouir, lorsque leur fille, au concours de danse, obtient la récompense suprême.

BORDEAUX.—Les concerts classiques de la Société Sainte-Cécile ont fait, dimanche dernier, une brillante réouverture.

Le programme très indicatif de cette première séance comprenait : la *Symphonie pastorale* de Beethoven, des fragments de la *Suite en si mineur* de Bach, l'*Ouverture du Roi d'Ys* de Lalo, la *Marche héroïque* de Saint-Saëns et *Anhur*, le curieux poème symphonique de Rimsky-Korsakow.

On promet, au cours de la session, l'*Alceste* de Gluck et la *Vie du Poète* de G. Charpentier.

BERLIN.—En janvier prochain, on célébrera le centenaire de Schubert d'une façon fort originale. La *Croisade des dames*, le délicieux opéra-comique du maître fêté, sera joué en public par des membres de la Cour royale. L'orchestre sera dirigé par Mme la comtesse de Moltke, femme d'un neveu du grand général qui a titre d'aide de camp impérial.

La *Croisade des dames* est basée sur la comédie d'Aristophane : *Lysistrata*, dont un français, M. Maurice Donnay, a tiré une spirituelle comédie de mœurs il y a deux ans. Il faut dire que Schubert a trouvé moyen d'éviter le côté scabreux de cette pièce antique.

— On prépare à l'Opéra-Royal la première représentation d'un opéra inédit de M. Kienzl dont l'*Evangelmann* obtient, encore aujourd'hui, un immense succès sur les scènes allemandes. L'œuvre nouvelle de M. Kienzl, qui est attendue impatiemment, a pour titre : *Don Quichotte*.

Berlin est tout aux concerts : concerts symphoniques créés à la plus grande gloire de tel ou tel compositeur.

Quand un musicien sort un peu de l'ordinaire, il réunit quelques admirateurs et quelques financiers, et il les prie d'exploiter sa personnalité. L'affaire est acceptée généralement, et voilà une Société de plus formée à l'instar de la grande Société Richard Wagner — toutes proportions matérielles et morales gardées, bien entendu.